

## LA NAISSANCE D'UN QUARTIER

À l'ouest de l'enclos, le long de la Chaussée de la Nouvelle-France, qui devient la rue du Faubourg-Poissonnière, sont construites les premières maisons de plaisance dès 1721. Le couvrement de l'égout à partir de 1765 favorise la spéculation.

Pendant la Révolution, le domaine du clos Saint-Lazare fait l'objet de plusieurs propositions d'aménagement restées sans suite, et de la vente en bien national, le 10 juillet 1796. L'ensemble devient un terrain vague pendant une vingtaine d'années jusqu'à la constitution de la société immobilière du « Nouveau quartier Poissonnière » en 1825 qui ouvre un quartier neuf au sud-ouest.

L'aménagement, à l'ouest du clos, du quartier de Saint-Vincent-de-Paul, connaît des débuts difficiles, et la société de banquiers et d'hommes d'affaires est dissoute en 1830. Le projet initial s'inscrit dans l'espace délimité par les grandes voies traversantes, prévues en 1827, futurs rue Lafayette, rue de Dunkerque et boulevard de Magenta. Au croisement de la rue Lafayette et de la rue d'Hauteville, une place hexagonale (future place Franz-Liszt) est tracée au nord de laquelle s'élèvera, sur la « butte Saint-Lazare », la nouvelle église Saint-Vincent-de-Paul.

Les années 1840 voient la construction d'équipements qui structureront l'évolution de la ville toute entière : la gare du Nord, le futur hôpital Lariboisière, la gare de Strasbourg. Le Second Empire amène une nouvelle réflexion sur l'intégration des gares dans la ville : on projette de vastes percées permettant de relier les terminus entre eux. Les nouvelles percées et les opérations immobilières de James de Rothschild remodelent le quartier, dont l'unité visuelle est renforcée grâce aux grands îlots d'immeubles de rapport.

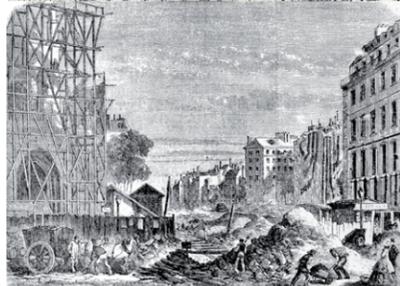
Les faubourgs du nord-est de Paris avaient été marqués pendant la première moitié du siècle surtout par l'industrie de « transit » des docks et des entrepôts fonctionnant avec les canaux de l'Ourcq, Saint-Martin et Saint-Denis. Grands magasins et petits commerces s'implantent par la suite, favorisés par le chemin de fer. La persistance de l'activité artisanale et industrielle donne lieu au cours du siècle à un bâti d'une grande variété, ainsi qu'à la réalisation de nouveaux équipements : marché, écoles...

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la confiance dans l'industrie explique que l'on n'hésite pas à implanter de grands établissements au milieu de quartiers d'habitation. En 1821, Antoine Pauwels construit un gazomètre au 97, rue du Faubourg-Poissonnière, et Étienne Calla y installe une usine de fonderie jusqu'en 1849.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la petite industrie de la fabrique parisienne d'articles de luxe ou d'objets de haute technologie se développe. Ateliers ou petites entreprises de bijouterie en faux et de joaillerie, de bronzes d'éclairage, de manufacture de cartonnage ou d'imprimerie prospèrent. S'y ajoutent les dépôts et les magasins de vente de cristalleries, de porcelaines ou de faïenceries des grandes maisons de l'Est de la France ou de la banlieue favorisées par la présence des gares et des entrepôts à proximité.

Cette imbrication des activités conduit à un paysage urbain original qui persiste jusqu'aux années 1970, mêlant aux immeubles d'habitat populaire ou de rapport, des magasins de nouveauté à côté d'hôtels particuliers ou d'élégants bâtiments industriels dont les façades en haute verrière n'ont rien à envier aux ateliers d'artistes des immeubles bourgeois. Ailleurs, ce sont dans les fonds de cours ou dans les jardins que se construisent les bâtiments industriels.

La période de l'après-guerre est davantage marquée par un urbanisme « autoritaire » et le 10<sup>e</sup> arrondissement avec ses deux gares est impliqué dans des projets extrêmement ambitieux, conçus à l'échelle territoriale, qui souhaitent une place primordiale à la circulation automobile. Le 10<sup>e</sup> arrondissement apparaît dans ses projets comme un pivot articulant cœur historique et arrondissements périphériques complètement refondus, un carrefour de grands axes routiers devant traverser la ville de part en part (« autoroute nord-sud »).



Le quartier de La Nouvelle France, Jaillot, 1713 © BHVP - Percement du boulevard de Magenta à la hauteur de l'église Saint-Laurent, Lix, 1859 © RV - La gare de l'Est, la gare du Nord, et l'hôpital Lariboisière, Henrard, 1955 © RV - Bronzes d'éclairage des ateliers Kieffer et Roger, rue Lafayette, photographie anonyme, 1898 © RV - L'immeuble de rapport du 78-80, rue d'Hauteville, le 8 juillet 1974, peu avant sa démolition © CVP - Le 50, rue du Faubourg-Saint-Denis, vue de la cour, Lansiaux, 1920. © CVP.

## PETITE BIBLIOGRAPHIE

Agnès Chauvin, « La chapelle de l'ancien hôpital Saint-Lazare (Paris) ». *In Situ*, revue des Patrimoines [en ligne], 2009, n° 11. - Patrick Cognasson, *Gare de l'Est, porte ouverte sur l'Europe*, La vie du Rail, 1994. - Francis Démer et Claire Barillé (sous la dir.) *Les maux et les soins. Médecins et malades dans les hôpitaux parisiens au XIX<sup>e</sup> siècle*, AAVP, 2007. - *Hittorff 1792-1867. Un architecte du XIX<sup>e</sup> siècle*. Musée Carnavalet, 20 oct. 1986-04 janv. 1987. - Anka Muhlstein, James de Rothschild, *Francfort 1792-Paris 1868 : une métamorphose, une légende*, Gallimard, 1981.

## EXPOSITION

Commissariat  
Florence Bourillon et Karen Bowie  
Scénographie  
Harmatan scénographie  
Organisateur : Comité d'Histoire  
01 40 28 18 20 / sg.histoire@paris.fr

## PARTENAIRES

.Mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement  
.Centre de recherche en histoire européenne comparée (CRHEC)  
.Parisienne de Photographie

## JOURNAL DE L'EXPOSITION

Vaste propriété d'une trentaine d'hectares, l'enclos Saint-Lazare apparaît sur les plans du XVIII<sup>e</sup> siècle comme un espace réservé, situé aux marges urbaines entre les Grands Boulevards et le mur des Fermiers généraux. Lié aux activités d'une ancienne léproserie dont les origines remontent au XII<sup>e</sup> siècle, le site est cédé en 1632 à saint Vincent de Paul, fondateur de la congrégation de la Mission chargée de poursuivre les activités de soin aux malades et d'accueil des pauvres.

Nationalisé à la Révolution, l'enclos attire rapidement des projets de valorisation mais n'est réellement construit que progressivement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Se forme alors un quartier au paysage urbain original mêlant aux habitations et aux établissements industriels et commerciaux de vastes équipements comme la prison Saint-Lazare, l'hôpital Lariboisière et les embarcadères des compagnies du Nord et de Strasbourg. De nouveaux lotissements d'immeubles d'habitation viennent, par la suite, combler les vides alors que la réalisation des grands axes qui relient les gares au centre élargi à l'est et à l'ouest de Paris désenclave le quartier. Au XX<sup>e</sup> siècle et notamment après 1945, la présence des gares impose un vaste projet de réorganisation de cet espace, caractérisé désormais par des ambitions continentales. À une autre échelle, la construction d'équipements municipaux (dispensaire, crèche...) complète l'offre de services rendus aux populations locales. Étudier l'évolution de ce site revient donc à observer ce qui apparaît comme une sorte de concentré de processus caractéristiques de l'urbanisation parisienne au cours des deux derniers siècles.

Retrouvez ce document complété d'une bibliographie complète sur [Paris.fr/comite\\_d\\_histoire](http://Paris.fr/comite_d_histoire)

# LE CLOS ST-LAZARE

## HISTOIRE D'UN ÎLOT DU 10<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT



En haut : Le Clos Saint-Lazare le 25 juin 1848, T. Mansson, Musée Carnavalet ©RV. Au centre : Détail du Nouveau plan de la ville et faubourgs de Paris avec en vert les principaux lieux qui permettent de comprendre l'insertion du clos Saint-Lazare dans son quartier, Bernard Antoine Jaillot, 1713 © BHVP : 1. Clos Saint-Lazare / 2. Clos Saint-Charles / 3. Église paroissiale Saint-Laurent / 4. Foire Saint-Laurent / 5. Couvent des Récollets / 6. Couvent des Filles de la Charité / 7. Hospice du Nom de Jésus / 8. Grand égout / 9. Grands Boulevards / 10. La Nouvelle France. En bas : L'oblique du bd de Magenta avec au nord l'hôpital Lariboisière, les gares du Nord et de l'Est et l'église Saint-Laurent, et au sud l'église Saint-Vincent-de-Paul et le Carré Saint-Lazare, 1955, musée Carnavalet © RV

## LE CLOS SAINT-LAZARE : DES BATIMENTS CONVENTUELS AUX AMENAGEMENTS ACTUELS

Ancienne léproserie bénéficiant de la protection royale, Saint-Lazare est remis à Vincent de Paul qui y installe la **Congrégation de la Mission** à partir de 1632. Les Lazaristes, nom donné aux frères et aux prêtres de cette congrégation, construisent alors plusieurs bâtiments pour l'accueil des pauvres et le soin des malades dans le faubourg Saint-Laurent, comme l'hôpital des Enfants trouvés ou l'hospice du Saint-Nom-de-Jésus, situé près de l'église Saint-Laurent.

Sous la Révolution, la nuit du 12 au 13 juillet 1789, la Maison Saint-Lazare est pillée, puis mise à la disposition de la Nation par le décret du 2 novembre suivant. Les religieux qui étaient une centaine durent quitter leur couvent le 1<sup>er</sup> septembre 1792, après la suppression des congrégations. Il devient une prison sous le Gouvernement révolutionnaire. Lors des derniers jours de la Terreur, la « conspiration des prisons », opération d'élimination des prisonniers, y fit 165 victimes. Depuis 1811, c'est un « **hôpital-prison** » pour femmes dépendant de la Préfecture de police. Lors de la démolition de l'église Saint-Lazare en 1823, l'administration pénitentiaire décide une modernisation : l'architecte Louis-Pierre Baltard responsable des prisons du département, père du célèbre architecte des Halles de Paris, en a la charge de 1824 à 1834. Il construit en particulier une nouvelle chapelle, organisée de façon à séparer verticalement les différentes « classes » de détenues, et une infirmerie au fond de la 3<sup>e</sup> cour.

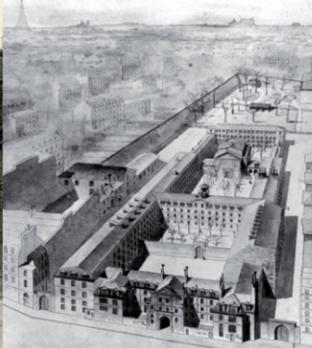
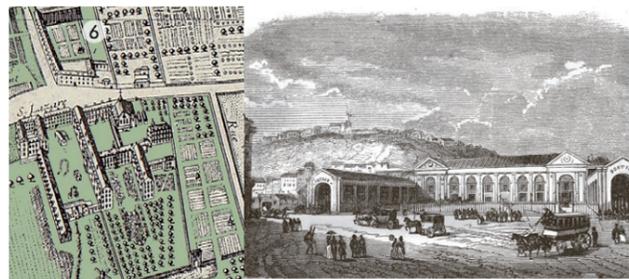
En 1928, le Conseil général de la Seine décide la démolition d'une partie des bâtiments de la maison d'arrêt et de correction. La prison va devenir la **Maison de santé Saint-Lazare**, destinée aux femmes et à la lutte contre les maladies vénériennes. Le projet de l'architecte Gaston Lefol consiste à réhabiliter l'édifice projeté par Baltard et à construire des bâtiments plus adaptés. Les deux pavillons encadrant la chapelle sont reconstruits, un dispensaire est inauguré. Les aménagements intérieurs répondent aux exigences de circulation des hôpitaux contemporains. L'ensemble des anciens bâtiments est détruit en 1940 et 1941. La Maison de santé Saint-Lazare cesse ses activités en 1955 et devient ensuite l'**hôpital Saint-Lazare**. Géré par l'Assistance publique à partir de 1961, il dépend du groupe hospitalier Lariboisière-Fernand-Widal-Saint-Lazare. Fin 1998, il ferme définitivement ses portes.

Un nouveau projet de réaménagement du **carré Saint-Lazare** débute à la fin des années 1990. Deux grandes étapes peuvent être distinguées : la première achevée en 2010 avec l'inauguration de la crèche Saint-Lazare et du centre social Paris des faubourgs, deux pavillons encadrant la chapelle. Cette première étape avait commencé dès 1990 avec la rénovation de la crèche Alban-Satragne et s'était poursuivie en 2006 avec l'inauguration de la maternelle Léon-Schwartzberg. La seconde étape, actuellement en cours de réalisation, verra la construction d'un gymnase et d'une médiathèque – qui prendra la place de l'ancien hôpital – tous deux prévus en 2014, ainsi que l'extension du square Alban-Satragne.

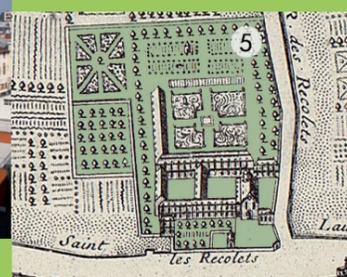
## LES EGLISES PAROISSIALES

La majeure partie de l'**église Saint-Laurent** est construite au début du XV<sup>e</sup> siècle dans un style gothique flamboyant. Mais la façade n'est érigée qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle dans le style classique usité à l'époque. Sous le Second Empire, l'église, jusqu'alors enclavée – son seul chevet donnant sur la voie urbaine – verra sa situation complètement bouleversée. Les projets de dégagement amorcés à la Révolution favorisent l'aménagement d'une nouvelle façade néo-gothique, l'église s'ouvrant désormais sur un vaste espace in-forme créé par le croisement des boulevards de Strasbourg et de Magenta, nouvellement créés.

La première pierre de l'**église Saint-Vincent-de-Paul** est posée en 1823 et sa construction, interrompue par la révolution de 1830, reprend sous la direction de Hittorff. La façade avec ses hauts clochers, l'aménagement de l'escalier et des rampes modifient profondément l'économie de la place devenue une sorte de grand parvis.



L'embarcadère du Nord © RV - La gare du Nord, 1911 © Branger/RV - La gare de l'Est Paris © RV.

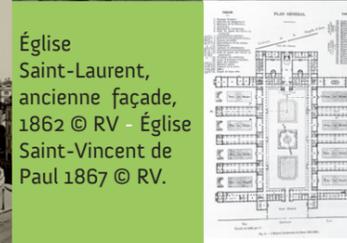


De haut en bas :

Les bâtiments conventuels du clos Saint-Lazare, Jaillot, 1713 © BHVP - Le clos Saint-Lazare, détail du *Ravissement de saint Joseph*, Louis de Licherie, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle © RMN - Façade de la Maison Saint-Lazare © RV - Vue perspective de la Maison Saint-Lazare, Louis Billiard, 1908 © Pronteau/CHVP - Démolition de la prison Saint-Lazare, anonyme, 1940 © RV - École maternelle Léon Schwartzberg, Atelier d'architecture J.-L. HESTERS, 2006 © Hervé Abbadie.



Les Récollets, Jaillot, 1713 © BHVP - Façade de l'ancien couvent des Récollets, Pronteau, vers 1970 © CHVP - La Maison municipale de Santé - Jardin des pensionnaires © RV - La cour d'honneur de l'hôpital Lariboisière © Neurdein/RV - Plan de l'hôpital Lariboisière © Arch. AP-HP.



Église Saint-Laurent, ancienne façade, 1862 © RV - Église Saint-Vincent de Paul 1867 © RV.

## LES GARES DANS LA VILLE

Le clos Saint-Charles, au nord du clos Saint-Lazare, est acheté en 1827 par la société anonyme du Clos Saint-Charles « dans le but d'exploiter les terrains de cet ancien enclos ». Quelques années plus tard, la dissolution de la société entraîne une répartition des terrains entre les différents actionnaires. Ceux-ci sont finalement expropriés afin de permettre l'implantation de la première gare des Chemins de fer du Nord, inaugurée le 14 juin 1846.

La première **gare du Nord** est construite par l'administration des Travaux publics puis exploitée par la Compagnie des chemins de fer du Nord, qui insiste alors sur la nécessité de plusieurs adaptations. Dès les années 1850, d'importants projets d'agrandissement sont ainsi menés et la réalisation d'une nouvelle gare est confiée à Hittorff en 1865. L'ancienne façade de l'embarcadère du Nord est démontée et reconstruite en partie à la gare de Lille-Flandres.

En 1856, en prévision de l'agrandissement de la gare du Nord, les terrains environnants font l'objet d'un important échange, impliquant quatre propriétaires différents : James de Rothschild, la Compagnie du chemin de fer du Nord qu'il dirige, l'Assistance publique et la Ville de Paris.

À la **gare de l'Est**, le maître d'ouvrage change en plein chantier. Initiée comme la première gare du Nord par l'administration, sa construction fut reprise et achevée par la compagnie de Strasbourg. À la gare de l'Est, la disposition en « U » des bâtiments d'origine est rapidement reconnue comme une contrainte importante, compliquant l'adjonction de nouvelles voies. Elles s'étalent derrière le bâtiment voyageurs tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à son dédoublement achevé en 1931. Tête d'une ligne dont on souligne dès l'origine le caractère « stratégique », la gare de l'Est porte une charge mémorielle forte.

L'essor que prend le trafic ferroviaire dépasse toute attente, et on songe dès le début des années 1850 à des adaptations radicales de la ville afin d'intégrer cette nouvelle donne. Le projet de relier les gares entre elles est une ambition prioritaire des transformations haussmanniennes. La liaison directe avec le métropolitain envisagée un moment ne sera réalisée qu'en 1908.

## UNE TRADITION HOSPITALIERE

L'installation de la congrégation de la Mission, avec ses multiples constructions dans l'îlot Saint-Lazare telle la Maison de santé Saint-Lazare, et autour, tels l'Hôpital des Enfants trouvés ou l'Hospice du Saint-Nom de Jésus près de l'église Saint-Laurent, témoigne de la tradition hospitalière du quartier.

De même la Maison Dubois ou **Maison royale de santé**, dont la création remonte à saint Vincent de Paul, et dont la gestion est confiée aux Filles de la Charité, accueille des pensionnaires payants. Devenue Maison municipale de santé, dépendant de l'Assistance publique, elle est transférée en 1858 rue du Faubourg Saint-Denis à l'emplacement de l'actuel hôpital Fernand-Widal.

Le **couvent des Récollets**, fondé par Marie de Médicis en 1614 devient après la Révolution française hospice destiné aux hommes incurables puis en 1861 hôpital militaire. Au début des années 1970, la vétusté de ses installations entraîne sa fermeture. L'ensemble habilité en 2003 abrite entre autres un centre international d'accueil à vocation scientifique et culturelle et la Maison de l'architecture en Île-de-France.

L'épidémie de choléra de 1832 incite à la construction d'un nouvel hôpital pour les faubourgs nord de Paris. Le plan de l'**hôpital Lariboisière**, construit par Gauthier de 1846 à 1854, avec une organisation pavillonnaire, en dents de peigne, autour de préaux, de grandes ouvertures orientées nord-sud, une recherche sur l'aération des salles, apparaît paradoxalement comme une belle expression de la pensée des Lumières sur l'hygiène et la circulation de l'air. Il suit scrupuleusement le modèle élaboré dans les années 1780 par Tenon dans le cadre de la réflexion sur le remplacement de l'Hôtel-Dieu, presque déjà dépassé à la veille des découvertes pastoriennes.